

Saint Lesmes

Recherches, traductions, rédaction Renée Malassiné
Septembre 2015

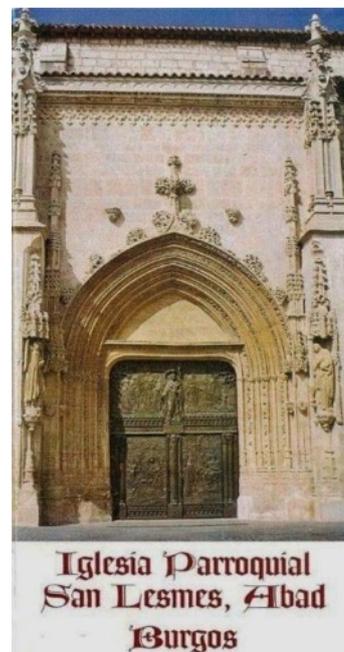
Le discret

Le pèlerin harassé, parvenu à Burgos, se presse vers le refuge, à l'autre bout de la ville, lieu de son départ demain, pour la prochaine étape. Saura-t-il la présence de Saint Lesmes en cette ville, son parcours de vie, la vénération de cette cité qui l'a désigné pour Saint Patron?

Le pèlerin passe pourtant très près d'une église dénommée « San Lesmes ». Elle abrite ses restes retrouvés en 1968, dans un sarcophage de la crypte. Située sur la rive gauche de la Vena, reconstruite au XV^e s, l'église fait face aux ruines de l'Hôpital Saint Jean l'Evangeliste, dont Lesmes fut le premier Prieur.

A la croisée du transept, sur une dalle de marbre, se découvre son beau gisant, un livre en mains.

Le socle porte cette inscription :



NACIO EN
LOUDUN
1.035 ?

† en BURGOS
EL 30 ENERO
1097

(Né à Loudun 1.035 ?
† à Burgos le 30 janvier 1097)

Trois vies

Né pour le monde

Il ne s'appelle pas encore Lesmes (1) lorsqu'il naît à Loudun (2), à une date incertaine, aux alentours de 1035. Ses parents sont « nobles et d'une des plus illustres familles du pays » (a).

On dit son père chevalier.

Fils unique, il reçoit une formation de qualité l'autorisant à choisir aussi bien le « monde », que l'état militaire ou ecclésiastique. Il adopte la carrière de chevalier, où sa conduite ne donne jamais aucune prise à la critique.

A la mort de ses parents, il renonce à l'état militaire, vend une grande partie de ses biens, distribue l'argent aux pauvres, décide de son départ en pèlerinage à Rome. Lesmes échange ses vêtements avec ceux de son écuyer (cf. vitrail dans « Le chevalier de Loudun » de Cesar Alonso De Porres).

Il entreprend le voyage dans le plus grand dénuement, dort sur une pierre et se mortifie. En Auvergne, il rencontre Robert de Turlande (3). « Ces deux serviteurs de Dieu s'entretiennent longtemps des choses du ciel » (a). Robert a fondé une nouvelle abbaye de règle bénédictine à La Chaise-Dieu, dans le diocèse de Clermont. Il lui propose d'y prendre l'habit. Lesmes souhaite poursuivre son chemin vers Rome, promettant de rejoindre Robert à son retour. Après deux ans d'un voyage difficile et dangereux, au cours duquel Lesmes s'inflige des privations rigoureuses, il est méconnaissable. Arrivé à l'Abbaye de la Chaise-Dieu, Robert de Turlande ne le reconnaît qu'à l'énoncé de son nom. Il le considère avec vénération, comme un martyr, et lui donne l'habit.



Eglise de Loudun : « Le chevalier de Loudun »

Né pour Dieu

Sa piété, sa charité lui valent d'être bientôt nommé Maître des novices.

Sa science et ses vertus incitent l'Abbé et les moines de la Chaise Dieu à l'envoyer « prendre prêtrise », malgré ses résistances. Il est ordonné prêtre par l'Evêque de Clermont. Celui-ci est simoniaque, le fait n'est rare ni en France ni partout ailleurs en Europe. Comme par prémonition, le Saint se juge indigne d'assurer cette charge avant d'être béni par le successeur de l'évêque.

« Pour faire voir que notre Seigneur approuve sa conduite et (veut) se servir de lui comme d'un flambeau pour éclairer la maison de Dieu », intervient un prodige : tandis qu'il chemine, une nuit d'hiver, au milieu d'orages, de grêles et de vents, la chandelle qu'un serviteur porte devant lui, à aucun moment ne s'éteint. Présage de la résistance que Saint Lesmes oppose « aux désordres et corruptions du siècle, par son savoir et sa sainteté de vie »(a).

A Clermont, « il fit grand nombre de miracles...puis retourna à son monastère. »

En 1077, au décès de l'Abbé, les trois cents moines de la Chaise-Dieu le choisissent, malgré lui, pour lui succéder.

Pour s'entretenir dans le silence et la solitude avec Dieu, et « après avoir prié beaucoup de fois les religieux de souffrir qu'il se démit de sa charge d'Abbé, on le lui accorda... pour la satisfaction de son esprit, qui aimait le repos et la retraite »(a).

Sa réputation de sainteté, ses miracles (4), ses dons de thaumaturge - il guérit notamment la fièvre quarte (5)- lui valent une renommée « qui passe au-delà de la mer et des Pyrénées. On en recourt à lui d'Angleterre pour être guéris de la maladie de léthargie(6)..La reine d'Angleterre (7), s'en trouvant affligée, comme beaucoup d'autres de la même île, députa vers lui pour le prier de lui

envoyer quelque pain béni pour le recouvrement de sa santé. « Il bénit quelques pains qu'il envoya à la Reine et aux autres qui en avaient demandé, lesquels aussitôt qu'ils les eurent mangés, furent guéris ». Il guérit « par ses intercessions et par les bénédictions qu'il (fait) sur le pain, le vin et

l'eau. Les malades, les pauvres, les nécessiteux accourent à grande troupe vers lui ».



Le Roi Alphonse VI et son épouse l'accueillent à Burgos

La reine Constance de Bourgogne (8), qui, en 1080, épousa Alphonse VI d'Espagne selon le rite hispano-mozarabe, adresse une lettre à Saint Lesmes, lui demandant de venir pour instruire les Espagnols de la vraie foi, le rite romain. Il s'agit d'y venir propager la réforme de Grégoire le Grand (9), tâche pour laquelle les moines français sont jugés maîtres. L'obstacle pyrénéen a privé l'Espagne des lumières de la vraie doctrine.

« C'est pour cela que nous donnons instruction pour que tu viennes vers nous en Espagne » (10) Lesmes se met en route, rejoint les souverains à la cour de Tolède.

Né pour le ciel

Son arrivée en Espagne n'est pas datée. Les spécialistes la situent entre 1080 et 1090.

Il vit l'euphorie consécutive à la prise de Tolède en Mai 1085 (11) auprès des souverains et de la cour, où il n'est pas impossible qu'il ait croisé le « Cid Campeador ».

Les raisons de politique ecclésiastique, qui l'ont conduit en Espagne, le changement de rite, ont suscité oppositions et controverses. La « Vita » (12) n'évoque pas son rôle en ce domaine, pas plus que sa vie à la cour. Pourtant, ces circonstances et les remontrances faites au Roi concernant sa vie conjugale, en sa qualité de guide spirituel et directeur de conscience de la Reine Constance, ont pu inciter le souverain à l'éloigner de la cour.

Invoquant les impératifs de la vie ascétique, Saint Lesmes, qui a plus de cinquante ans, un âge avancé pour l'époque, quitte Tolède pour Burgos (13) en 1091.

Alors, à l'étonnement du Roi et de toute l'assistance, sur un petit cheval, il traverse le Taje gonflé par les pluies et la fonte des neiges et passe miraculeusement les eaux.

Il rejoint Burgos et l'Hôpital (14) Saint Jean l'Evangeliste, qu'Alphonse VI vient de confier aux bénédictins de la Chaise Dieu, et dont il est le premier Prieur.

Construit par le Roi dans les années 1072/1085, il est à l'extérieur de la petite bourgade qu'est encore Burgos, à proximité de l'entrée. La sécurité de la ville et la prévision de l'édification de nouveaux remparts expliquent le choix de l'emplacement, le long de la rive de la Vena, affluent de l'Arlanzon proche. Doté d'une petite église, d'un jardin, d'un cimetière, de terres marécageuses, l'Hôpital est sur la route de Compostelle.

Ce pèlerinage est alors, pour les peuples d'Europe, un véritable trait d'union.

Saint Lesmes partage sa vie entre la prière et le travail, conformément à la règle de Saint Benoît.

Il s'emploie au drainage, à l'assainissement des lieux, ce qui éloigne les maladies, rend possibles les cultures.

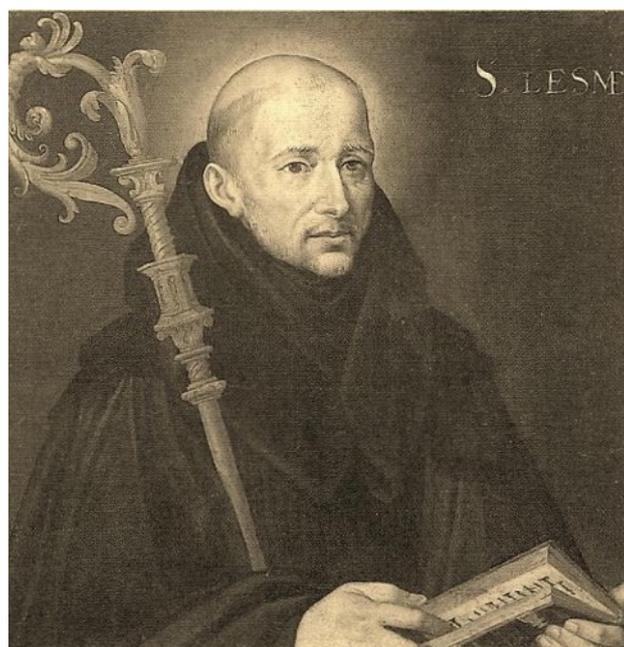
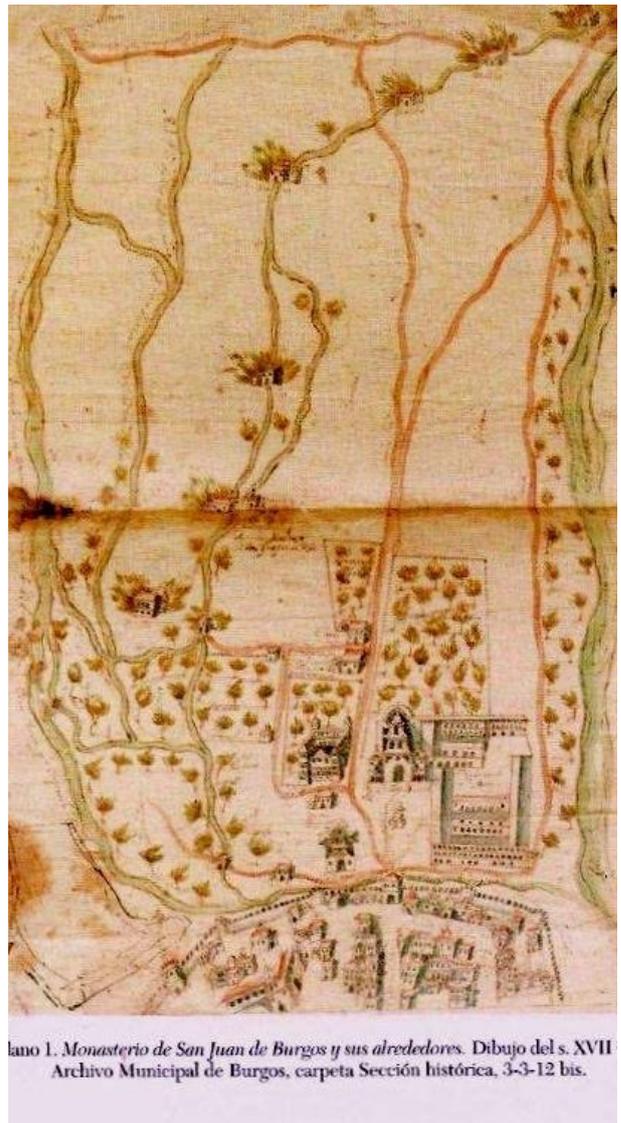
La Bulle de Fondation de l'Hôpital Saint Jean l'Évangéliste de Burgos, précise que sur le chemin de Saint Jacques viennent « une multitude de pèlerins d'Italie, de Germanie, de Gaule et une multitude de pauvres (15) de ces contrées et d'autres ».

Lesmes consacre la fin de sa vie ascétique à l'hospitalité des pèlerins et des pauvres.

Le 30 janvier 1097, la «nouvelle de sa mort se répand dans toute la région. Lesmes, l'homme de Dieu, protecteur des faibles, consolateur des affligés, soutien des mourants, consolation des pauvres, est mort. Les riches sont inconsolables, les pauvres gémissent, les femmes se sentent veuves, les vierges esseulées. Au milieu de tant d'abattement, le soutien de Dieu se manifeste en de nombreux prodiges et miracles, au tombeau de Lesmes. Ainsi Burgos transforme le chagrin en joie pour avoir connu un Saint, puissant intercesseur. Lesmes a fermé les yeux sur terre pour les ouvrir à jamais devant le Seigneur qu'il a aimé et servi durant son pèlerinage sur terre... (b)

A son enterrement, un jeune moine paralytique de la Chaise-Dieu est guéri.

Laissant le souvenir d'un modèle de charité et de piété (16) canonisé et adopté comme saint Patron de Burgos, il rejoint rapidement les nombreux Saints du XI^e s.



Pour en savoir plus

Notes et contextes

1 - Traces des langues et altérations de « parlers » des provinces de France et de Castille, le Saint paraît sous des appellations multiples : Aléaume, Alleaume, Adelemus, Adelesmes, Olesmes, Lesmes en Espagne.

2 - La vie de Lesmes suscite quelques énigmes, son lieu de naissance, les dates qui jalonnent sa vie, à l'exception de celle de son décès, le 30 janvier 1097, ouvrent des conjectures.
Est-il né à Loudun ?

Les «Chroniques de l'ordre de Saint Benoît» (a) en grande partie dignes de foi, disent Saint Lesmes né à Lyon.

Nous suivrons ici l'argumentaire d'Henrique Florez Martin (b) , tout à fait convaincant.

A partir de la source la « Vita Adelemi », il étaye sa thèse en faveur de Loudun, sur la toponymie et la géographie.

« La patria que le applican comunmente los autores es Leon de Francia: pero no fue asi, sino Loudun, en el limite Pictaviense y Andega viense, como expressa el escritor de su vida Rodulfo, monge de Casa Dei, coetaneo del Santo, que dice fue de castroquodam Lusduno nomine y Lusdunum o Losdunum, se llama hoy Loudun, al norte de Poitiers. Y sole asi puede verificarse lo que Rodulfo anade, que alir et Santo a Roma desde de su casa, llego a los Avernos : y si fuera Leon, no pasara por los que debia dejar a las espaldas. En ganaronse pues los que le reducen a la ciudad de Leon por la cercania de los nombres Lusdunum y Lugdunum. »

« La patrie qui lui est attribuée communément par les auteurs est Lyon en France ; mais ce n'est pas exact, il s'agit de Loudun, à la limite du Poitou et de l'Anjou, comme l'indique le rédacteur de sa vie, Rodolphe, moine de la Casa Dei, contemporain du Saint, qui le dit originaire d'une place forte dénommée « Lusduno » et aussi « Lusdunum » ou « Losdunum », appelée aujourd'hui Loudun, au nord de Poitiers. Et c'est bien la seule façon de donner crédit à ce qu'ajoute Rodolphe, à savoir que le Saint partit à Rome de chez lui, en passant par l'Auvergne : s'il était parti de Lyon , cette région aurait été derrière lui. Ceux qui ont opté pour la ville de Lyon l'ont fait en raison de la proximité des noms Lusdunum et Lugdunum. »

Ajoutons que le toponyme latin, Losdunum » apparaît en 1059 (c) , au détriment de «Lugdunum», mont du Dieu celte Lug.

Saint Lesmes naît donc à la croisée des marches de l'Anjou, de la Touraine et du Poitou.

Loudun est alors le fief de Geoffroi Martel (1006-1060), Comte d'Anjou. Les comtes d'Anjou, sont les vassaux des Comtes de Poitiers jusqu'en 1206.

Geoffroi épouse, en 1032, Agnès de Bourgogne (990/995-1068), veuve de Guillaume V Le Grand, Duc d'Aquitaine, décédé en 1030. Des rivalités surviendront entre les prétendants angevins et les deux fils descendants de Guillaume V et Agnès.

Henri 1^{er} (1008-1060) est alors Roi de France. Il contrôle un domaine très limité, comparé aux Duchés, Comtés, qui se montrent de plus en plus indépendants.

Saint Lesmes a environ vingt ans en 1054, quand intervient le Schisme des Eglises d'Orient et d'Occident. Il meurt au temps de la première croisade (1095-1099), au temps d'Urbain II.

3 - Robert de Turlande (1001-1067), est le proche parent d'Odilon de Mercœur, Abbé de Cluny, ordre dont les richesses et l'ostentation ne lui plaisent pas. Il fait le pèlerinage à Rome dans les années 1040, va étudier la règle de Saint Benoît de Nursie au Mont Cassin.

Il est ermite avant de fonder une petite communauté, qui deviendra La casa Dei en 1052.

4 - Miracles : Parmi les miracles cités par « Les chroniques de l'ordre de Saint Benoît », retenons celui du lépreux. Désespéré par sa maladie, il se jette dans une rivière, risque la noyade. Il invoque alors Saint Lesmes, suppliant son secours. Deux hommes apparaissent au même instant sur la rivière, dont l'un ressemble au Saint, qui le prend par la main et le ramène au rivage. Le lépreux récidive, se jette dans la rivière, implore Saint Lesmes à nouveau, qui le sauve et « pour empêcher ce pauvre misérable de retomber ci après dans son malheur, le voulut guérir de la lèpre, qui lui était une occasion d'offenser Dieu »(a).

5 - La fièvre quarte : fièvre intermittente qui peut être associée au paludisme des marais.

6 - La léthargie ou frénésie froide serait aujourd'hui considérée comme d'étiologie psychiatrique

7 - Mathilde de Flandre, femme de Guillaume le conquérant, petite-fille du Roi de France Robert II, dit Le Pieux

8 - Constance de Bourgogne reine d'Espagne, est aussi la petite-fille de Robert le Pieux

9 - La Réforme Grégorienne est le fait marquant du XI^e s. Elle est menée par les papes Grégoire VII et Urbain II, ce dernier issu de l'ordre de Cluny.

Elle affirme la primauté du pape, retire aux laïcs, et notamment aux souverains, le pouvoir de nominations aux fonctions ecclésiastiques.

Elle lutte contre la simonie (achat de charges et dignités ecclésiastiques), le nicolaïsme (mariage ou concubinage des clercs voués au célibat). Les coupables se voient interdire la délivrance des sacrements.

Le mariage, la morale conjugale, les principaux épisodes de la vie du peuple, passent sous le contrôle de l'Eglise.

Elle entend développer la piété et la dévotion, instaure une nouvelle fête mariale, l'Assomption, le 15 août, décide l'existence du purgatoire entre le Paradis et l'Enfer.

La Réforme veut promouvoir, universellement, la LEX ROMANA, le rite romain. Son application en Espagne s'impose par différents conciles, dont celui de Burgos (1080). Ils décident la substitution du rite romain à la liturgie wisigothique, ou rite hispano-mozarabe.

10 - Partout en Europe, le XI^e s. connaît un véritable essor économique. Les invasions, normande, musulmane ont été stabilisées et du côté de l'est, les hongrois désormais christianisés autorisent le passage vers l'Orient et Jérusalem. La paix mieux assurée permet un essor démographique.

On défriche. Des progrès techniques sont à l'œuvre. Des villes émergent des bourgs. Des églises, des monastères, des châteaux, sont construits. Les routes s'ouvrent en direction des villes, des marchés, des Foires, des sanctuaires. Les échanges commerciaux s'intensifient.

En Espagne (d), vers 1035, la reconquête du sud est en marche.

Les états chrétiens du nord de la péninsule, à l'exception du Portugal, ont achevé de se constituer. Les liens avec les pays d'au-delà des Pyrénées ont été renforcés, par des alliances matrimoniales, la venue de moines français –les clunisiens sont là depuis 953-, le repeuplement, visant à fortifier les territoires reconquis sur les maures, par les incitations à la « croisade » de Français en Espagne, soutenues par la papauté. Ils viendront massivement.

On vient aussi de Flandre, d'Angleterre, d'Italie, d'Auvergne, du Velay...pour la piété, l'aventure, le commerce.

Les espagnols pèlerinent également vers les sanctuaires du nord des Pyrénées, N.D. du Puy, la vierge Noire de Rocamadour, Sainte Foy de Conques, Saint Martin de Tours, Saint Sernin de Toulouse, ils y sont si nombreux qu'une auberge leur est réservée.

11 - Tolède.

Le 25 Mai 1085, après quatre ans de siège (d) , Alphonse VI prend Tolède et le titre d'Empereur de toute l'Hispanie. La ville est peuplée de mozarabes, de juifs et de maures.

Le maintien des terres conquises, l'endigement de la pression almoravide venue d'Afrique, imposent une politique de peuplement et des mesures visant à fidéliser les populations par la sauvegarde des droits de chacun.

En 1086 une riposte almoravide défait le Roi à Sagradas.

Une armée de secours contre les almoravides vient de France en 1087.

12 - La «Vita Adelemi» a été écrite par Rodolphe, moine de la Chaise-Dieu, du temps de l'Abbatat d' Almeric. La rédaction, en latin, de la «Vita Adelemi » a lieu aux alentours de 1102/1105, selon H.Florez (b), moins de dix ans après la mort de Saint Lesmes.

Pressé par les moines du monastère Saint Jean l'Evangeliste, dont Lesmes fut le Prieur, Almeric dépêche Rodolphe à Burgos. Compagnon de Lesmes à Burgos puis son successeur à la fonction de Prieur, le frère Stéphane (Esteban) raconte à Rodolphe, qui écrit.

Les moines, témoins visuels, plaident pour un compte rendu exhaustif des faits et gestes du Saint. Cette Vita n'a été publiée qu'en 1772, par H. Florez. Elle est longue de 26 pages dans « España sagrada ». Y figure aussi, précédant cette version, une Vie abrégée de 9 pages, déjà publiée par J. Tamayo de Salazar (e) en 1651-1656, dans «Martyrologium Hispanum».

Au terme d'une analyse du style et de la langue des deux textes, V. V. Martinez, titulaire d'une chaire universitaire de philologie médiévale, soutient dans « San Lesmes en su tiempo), qu'il s'agit d'une réélaboration de la « Vita » originale par un autre auteur. Cette version courte élimine quelques faits représentatifs de la vie du Saint et en introduit d'autres, dont il s'étonne qu'ils aient pu échapper à la sagacité du scripteur Rodolphe.

La version longue serait donc l'unique «Vita» de Rodolphe.

13 - Burgos (d) est la capitale d'un Comté jusqu'en 1037, puis la capitale du Royaume de Castille et Leon, le siège de l'épiscopat à partir de 1074. En 1087, la capitale est transférée à Tolède.

Au temps de Lesmes, Burgos est une ville militaire, ville de peuplement, par ordonnance royale. Il s'y trouve beaucoup d'étrangers: gascons, bourguignons, bretons, normands, allemands, anglais, lombards, toulousains, beaucoup de négociants de diverses nations et langues, des juifs en nombre et beaucoup de maures. On y exerce des activités commerciales et artisanales, des métiers divers, forgerons, charpentiers, tanneurs, cordonniers. La laine est une des principales ressources de la région.

14 - Hérité des musulmans, l'Hôpital (f) au Moyen Age, et jusqu'au XVI^e s. n'est pas une institution sanitaire mais un établissement de bienfaisance. Le mot « Hospitalité » en rendrait mieux l'idée, ou, dans l'esprit bénédictin, « maison de charité ». L'Hôpital n'apporte pas d'assistance médicale au malade mais une médecine sacrée, un lit et de quoi se nourrir. Les petits monastères en font office jusqu'à la moitié du XI^e s. C'est plus tard qu'apparaissent les Hôpitaux pour les pèlerins. En nombre probablement insuffisant, ils ne comportent parfois que deux, trois lits et rarement plus d'une douzaine. Ce qui implique d'effectuer un choix. Sont exclus, les malades contagieux, les faux pèlerins, les vagabonds, les « vicieux », les femmes de mauvaise vie... !

Il est à la fois asile pour les pauvres, hospitalité pour les pèlerins qui y reçoivent le gîte et le couvert, hôpital en vue du salut pour les malades tenus d'assister aux offices, de se confesser, de faire leur testament...

L'Hôpital peut dépendre d'un monastère, d'une corporation, d'une confrérie, selon son mode de financement. Il peut s'agir de bienfaisance si des personnes financent à leurs dépens, ou de donations. Les donations royales de monastères ont des motifs pieux mais aussi de maintien de la paix sociale, par une assistance aux plus nécessiteux dans la population locale ou itinérante.

15 - Le Pauvre (g), dans la mentalité médiévale, est celui qui est faible, économiquement, physiquement, socialement, juridiquement, de façon temporaire ou permanente
Avec l'économie marchande, qui se développe au XI^e s., émerge une nouvelle conception de la pauvreté. Les « pauvres selon Pierre » expérimentent la pauvreté de façon volontaire, les « pauvres selon Lazare » n'y mettent aucune intention, leur misère matérielle exige l'assistance de l'église et des institutions charitables.

16 - Une Vie pour l'exemple

Le genre littéraire de la « Vita » est moins une biographie qu'une hagiographie (h) qui vise à édifier, à développer la piété et la vertu par l'exemple. C'est un moyen de propager et perpétuer le culte d'un Saint, par des idées et symboles.

La Vita, peu accessible au peuple qui ne sait pas lire et ne comprend pas le latin, s'adresse essentiellement à la communauté monastique de Burgos, aux clercs proches du Prieuré, à la maison mère de La Chaise-Dieu, aux Souverains.

L'hagiographie évoque des modèles bibliques de l'Ancien et du Nouveau Testament et de pieuses figures. Luc 18.22 « Vends tout ce dont tu disposes, donne-le aux pauvres, viens et suis moi », Abraham ou saint Paul, s'agissant des pérégrinations de Lesmes à Rome, en Espagne. Il obéit au précepte de Jacques 4.4 « Celui qui désire être l'ami du siècle se fait l'ennemi de Dieu ». Il accomplit des miracles comme intercesseur du Christ. Comme Moïse, il traverse les eaux. Il est aussi celui qui troque l'épée pour la palme du martyr, au cours de son pèlerinage ascétique vers Rome.

Central dans la « Vita » de Rodolphe, le pèlerinage est le moment de purification, de sanctification, qui conduit Lesmes à rompre définitivement avec le monde.

Bibliographie

- (a) **Chroniques générales de l'Ordre de saint Benoît**, R.P. Dom Anthoine de Yepes Mathieu, Abbé de Valladolid, traduites en français par le R.P. Dom Martin Rethelois, , Toul 1667
- (b) **Espana sagrada**, Henrique Florez Martin 1772
- (c) **La Toponymie générale de la France**, Ernest Nègre, Droz, 1990.
- (d) **L'Espagne au Moyen Age VIII^e s-XV^e s**, Marie Claude Gerbet, Armand Colin .
- (e) **Martyrologium Hispanum**, J. Tamayo de Salazar 1656
- (f) **San Lesmes en su tiempo***, symposium, sous la direction de Saturnino Lopez Santidrian, Facultad de teologia del Norte de Espana, sede de Burgos, 1997,
 - * Ce document, riche et savant, a été déterminant dans l'élaboration de ce travail.
Je remercie Monsieur le Curé de l'église San Lesmes, à Burgos, de m'en avoir permis l'acquisition, lors de mon passage. Les illustrations, sauf les vitraux, proviennent de l'ouvrage.
- (g) **Les pauvres au Moyen Age**, Michel Mollat, Hachette 1978
- (h) **Hagiographie et Historiographie en Péninsule Ibérique** Patrick Henriot, », XI-XIII e s. Quelques remarques. Cahiers de linguistique hispanique médiévale 2000 Vol. 23, pp 55-85